

Ms. gall.  
Quart. 106.



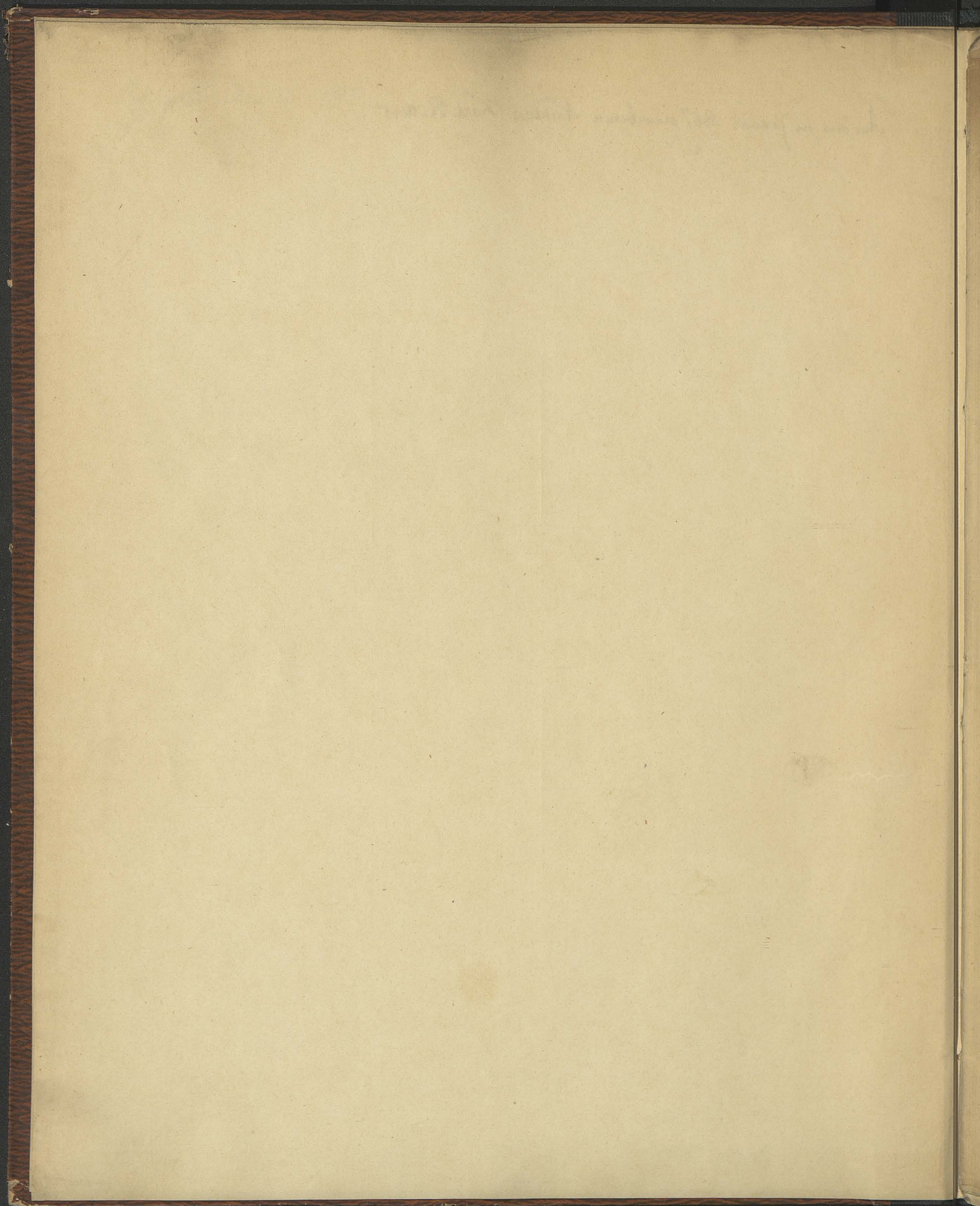


Ms. gall. Quart. 106 . . . . .



Aus dem im Januar 1867 erworbenen Nachlass Karl Ritters







*Route de Venise à Innsbruck  
par Cadore.*



Deane & Son, London

per order



Le soleil portait des flots de l'Adriatique et dorait  
à peine les tours de Venise, qu'une gondole légère nous éloignait  
déjà de cette superbe cité. Un vent frais et les efforts de deux  
vigoureux rameurs nous eurent bientôt poussés hors des lagunes  
et nous trouvâmes à Mestre nos compagnons de voyage  
et notre voitureur qui nous y attendaient.

La route de Mestre à Trévise est un jardin orné  
de tous les dons que la nature prodigue aux habitants des  
plaines du Vénétien et de la Lombardie. La pente de ces plaines  
est insensible, mais le cours des fleuves nous les présentent  
comme un plan incliné vers le S.E. Un peu au-delà de  
la station de Spresiano, on traverse la Piave dont le lit,  
large et sans profondeur, montre à découvert les graviers  
blanchâtres qui coupent la verdure de la plaine, comme un  
large ruban d'argent. Les Alpes qui ne se montraient que  
dans un brouillard nébuleux, commencent à se détacher  
plus nettement sur l'horizon et Conegliano nous offre les  
premières collines, avant-coureurs de la chaîne immense dans  
laquelle nous allons nous enfoncer. Couronnées d'antiques  
ruines qui forment un contraste piquant avec les légers  
pavillons modernes qui décorent les vignobles renommés dont  
elles sont couvertes, ces collines paroissent isolées et n'appartiennent



qu'indirectement à la masse des Alpes. Il n'en est pas  
ainsi de celles qui entourent Ceneda. Cette jolie petite  
ville est située immédiatement au pied des Alpes, en  
partie sur la pente d'une (calcare) chaîne de collines  
qui filent au S.O. Tandis que, à droite et à gauche,  
d'autres moins élevés s'avancent dans la plaine au SE,  
perpendiculairement à la direction de la chaîne principale.  
Vues de la route entre Longhiano et Ceneda, les Alpes  
présentent un mur qui auroit quelque ressemblance avec  
le Chura chisse, si leurs pics étaient moins aigus et leurs  
flancs mieux garnis de forêts. On voit d'ailleurs se répéter  
ici le phénomène que l'on observe dans ce dernier, c'est que  
cette ligne de hauteurs qui parait une chaîne continue, est  
formée en effet par les extrémités de plusieurs chaînes paral-  
lèles qui viennent du NE aboutir à la plaine et dont les  
têtes alignées représentent la chaîne interrompue que l'on  
voit devant soi.

À 20 ou 30 minutes de Ceneda nous quittons tout-  
à-coup la plaine pour entrer dans une gorge fort courte,  
mais étroite et profonde, qui coupe, perpendiculairement à sa  
direction, la chaîne de collines dont Ceneda occupe les hauteurs  
avancées. De chaque côté s'élèvent des rocs nus, dont les flancs  
calcaires laissent apercevoir la structure. Un faible ruisseau,  
le mosco, s'échappe à travers les débris qui en entravent la marche.



C'est aux deux extrémités de cet étroit passage que sont répandues les habitations qui composent la ville de Serravalle. Le milieu du défilé est si resserré que, pour donner passage à la route, il a fallu fendre du haut en bas un massif de rochers qui en fermoit l'entrée. La vallée de laquelle on entre latéralement s'étend au S.O. et au N.E. en décrivant un arc faiblement recourbé. Il est impossible de se faire une idée du contraste qu'offre cette contrée désolée avec les plaines délicieuses du Friouan d'où l'on vient de quitter. Dans l'espace de quelques minutes on passe, comme par enchantement, des jardins du paradis sur la terre maudite et stérile qui semble refuser à l'homme une nourriture chétive et un abri. On se croiroit transporté au sommet de quelque passage des hautes Alpes, si une chaleur étouffante et de tendus en tendus un maigre champ. Mais ne rappeloient le voisinage de l'Italie. Les chaînes qui bordent la vallée sont composées d'un calcaire fort clair, tellement attaquable et sujet à se dégrader que la vallée est à demi comblée par leurs débris. Ces décombres s'élèvent en talus, à une hauteur assez considérable, le long des parois de rochers dont aucune végétation n'adoucit le caractère et ne cache la nudité. Elles couvrent également le fond de la vallée où elles ne laissent à la culture que quelques îlots qui disparaissent au milieu





de la désolation générale. Aucun arbre ne garantit le voyageur des rayons ardents du soleil. Aucune verdure ne repose l'œil ébloui et affecté des reflets brûlants de la lumière. Quelques composées dont les touffes solitaires viennent par fois orner le bord du chemin, quelques fougères et la fleur parfumée du cyclamen europæum distraient seules un moment le botaniste déçu. Et cependant quelques misérables cabanes indiquent que des hommes ont fini leur séjour dans ces déserts.

Les débris amoncelés en certains endroits forment des barrières transversales qui partagent la vallée en trois bassins distincts, marqués chacun par un petit lac ou un étang. Le premier bassin s'étend du débouché de Terravalle jusqu'aux environs du petit hameau de Negrisola, et son lac, le plus petit des trois, donne naissance au ruisseau qui arrose Terravalle. Le second, fort peu élevé au-dessus du précédent, est occupé par le lago morto, qui est sans issue visible. Pour parvenir au troisième, celui de Sta Croce, la route s'élève péniblement, sur la droite du lac, jusqu'à une hauteur de plusieurs cents pieds et traverse un amas de roches détachées qui obstruent la vallée et dont le village de Favallto occupe à peu près le sommet. Un regard jeté en arrière depuis cette position élevée nous dévoile la structure de la vallée que nous

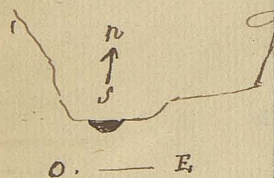


parcourons. Au S.O., au-delà du défilé latéral de Serravalle, elle est fermée par une troisième barre, semblable à celle où nous trouvions et au-delà de laquelle s'ouvre probablement un nouveau bassin où se rassemblent les eaux du lac de Ste Marie. La chaîne orientale qui, au NE, va toujours en s'élevant depuis Serravalle, se perd en collines vers le S.O. La chaîne occidentale au contraire conserve son élévation vers le S.O. et se prolonge probablement dans cette direction jusqu'au delta de la Piave qui la perce avant d'entrer dans la plaine, tandis qu'au NNE elle est interrompue au lac de St Croce, reprend à l'autre bord et longe pendant quelque temps la rive gauche de la Piave, au-dessus du coude que cette rivière fait à Capo di Ponte.

Le bassin de St Croce, d'où nous venons, est triangulaire et du bord occidental pris pour base, jusqu'au sommet de ce triangle on peut compter environ une lieue de chemin. Au sud, le lac baigne de ses eaux bleues et transparentes des rochers abruptes, quoique peu élevés, tapissés d'une sombre verdure. Au nord, il se perd dans une plaine à peu près de même niveau. Depuis Favatta la scène a changé avantageusement. Si les cabanes peu nombreuses de St Croce présentent le même dénuement, un peu de verdure repose du moins l'œil fatigué de rochers; on respire plus librement. L'enfoncement qui occupe



les eaux et la plaine qui s'étend au N. jusqu'à Capo di Ponte sont évidemment la continuation de la vallée transversale que la Diave abandonne près de ce dernier endroit et qui ne finit proprement qu'aux rochers que baignent les eaux du lac à son extrémité méridionale. Aucune différence de niveau ne les sépare. On a creusé un canal qui va déboucher dans la Diave et n'offre pas une pente suffisante pour dessécher les marais de la plaine. Le massif ou la chaîne calcaire dont un des flancs borde le val Diave à Belluno et dont la pente rapide tombe dans le val Mesco, est ici interrompue subitement par cette lacune et reprend plus loin dans la même direction. Cette vallée aussi si l'on veut, cette lacune se distingue même par ailleurs du reste du bassin triangulaire par un niveau plus bas comme le montre à profit. (1) Elle serait le lit naturel de la Diave, qui, par cette route, atteindrait les plaines avec une épargne considérable de temps et de chemin, si les barres du val Mesco n'y mettaient obstacle.



Après avoir longé l'rive occidentale du lac au pied de hauteurs à demi boisées qui finissent bientôt en collines couvertes de gazon, nous tournâmes à l'Ouest pour passer, à Capo di Ponte, sur la rive droite de la Diave. À gauche s'ouvre la large vallée longitudinale où la Diave court au S.O. baigner les murs de Bellune. Au Nord, devant nous, continue



La vallée transversale dont nous venons de parcourir l'extrémité méridionale, élargie d'abord par la retraite des montagnes occidentales, elle se rétrécit peu à peu de Fortogna à Longarone. La route se tient à une certaine hauteur au-dessus de la rivière et suit les ondulations des collines verdoyantes qui la bordent. Le lit de la Piave coupe toute la partie inférieure de la vallée et les graviers blanchâtres qui en couvrent toute l'étendue annoncent déjà la nature friable des roches que le fleuve a rongées dans son cours. En quittant le joli bourg de Longarone, assis sur une espèce de petit plateau au pied duquel coule la rivière, on descend presque au niveau de la Piave. Tout à-coup la vallée se resserre et présente une gorge encaissée entre des rochers énormes. Des parois, dont l'inclinaison toujours variable et toujours effrayante les fait quelquefois en toit qui surplombe; de rares ornières, si étroites et si profondes qu'on les prendrait plutôt pour des cavernes qui laissent échapper des eaux écumantes, des monts de l'Adige dont la stratification dérangée et les couches repliées attestent les révolutions violentes auxquelles le sol doit sa figure actuelle; tels sont les caractères que cette gorge partage avec les autres vallées transversales des Alpes. Mais il en est une autre qui se distingue et qui parait être commune à la plupart des vallées qui sillonnent le vers méridional du Tyrol: c'est la pente régulière et peu considérable

Longarone

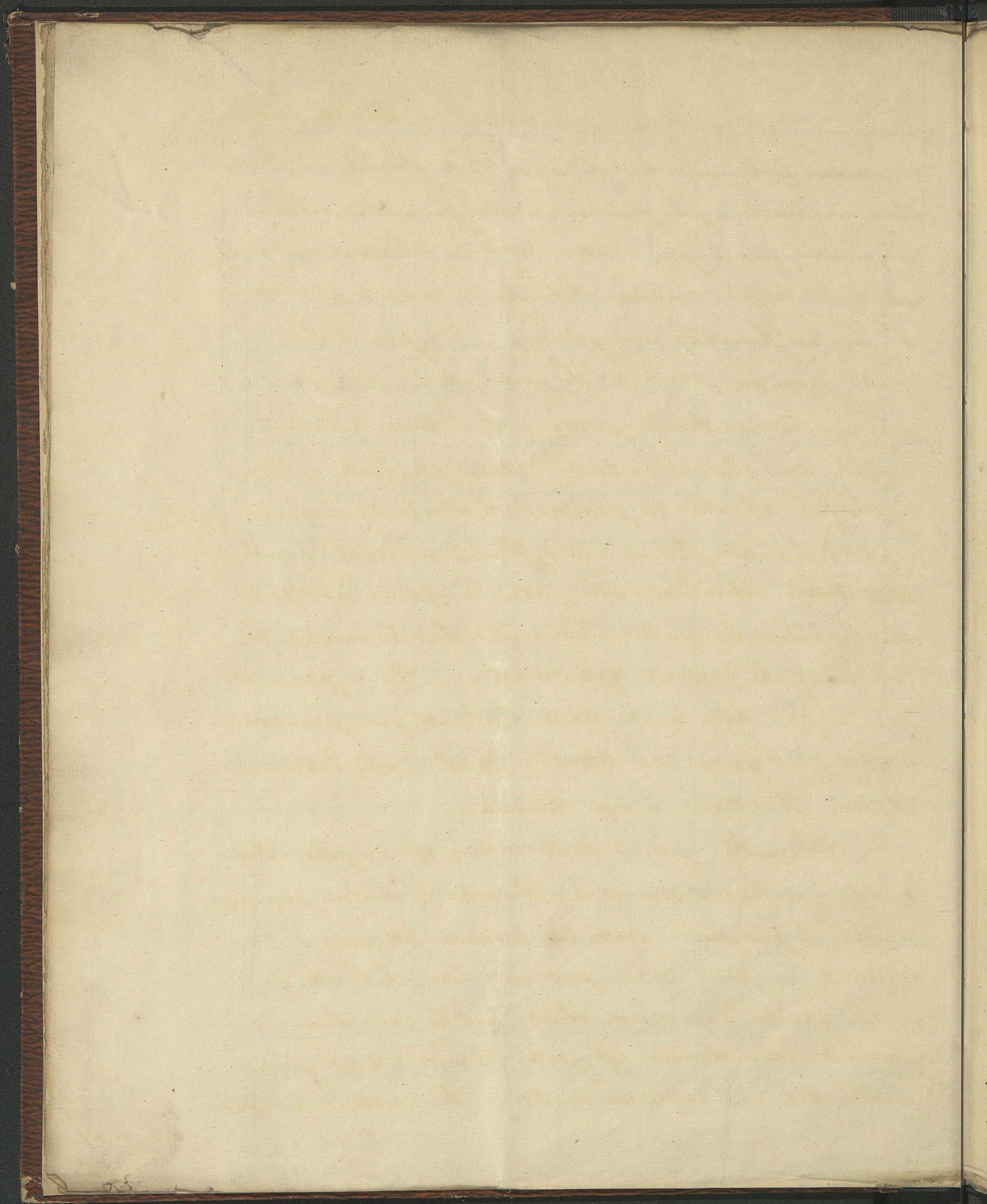


56.  
21  
De leurs rivières, comparée à celle des cours d'eau qui descendent du revers Nord. En Suisse, par exemple, la structure des vallées transversales, loin de présenter une pente régulière, nous offre au contraire une série de bassins horizontaux plus ou moins chargés, plus ou moins réguliers, qui se vident les uns dans les autres par d'étroites et longues arêtes où se précipitent & bouillonnent les eaux du torrent; telles sont les vallées de la Reuss, de l'Aar &c. Le profil de cette dernière comparé à celui de la Sièvre rendra cette remarque évidente (voyez prof.). Des sources moins élevées, un cours plus long pour une pente absolue moins considérable, donnent à la Sièvre une pente moyenne beaucoup moins considérable et, quoique les resserréments aient lieu, l'absence de ces gradients marqués en rend le cours plus uniforme et plus tranquille. Si on prolongeait ces profils à travers le système entier, ils montreroient qu'il est peu exact de dire ici que les Alpes ont leur pente rapide au midi. Le profil des vallées, qui donnent à peu près le profil du piédestal massif sur lequel s'élèvent leurs colonnes immenses, parait indiquer le contraire dans cette région. Les montagnes s'élèvent, s'élèvent, plus immédiatement à une plus grande hauteur des plaines du Vénitien que de celles de la Bavière; mais ce n'est là qu'une











mesure relative. La pente absolue de tout le système  
 est moins forte vers le sud, ce qui vient probablement de l'exten-  
 sion considérable que prennent ici les formations calcaires,  
 augmentées encore par l'intercalation des schistes et des Melaphy-  
 res, et dont la base massive s'abaisse en raison de cette extension.  
 Là où ces formations manquent, c. à d. depuis le lac de  
 Garde jusqu'au Mt Cenis, la pente absolue est réellement  
 plus rapide vers le sud, parce que la distance de la chaîne  
 centrale aux plaines restant d'ailleurs plus égale au N & au  
 S. la peu d'élévation des plaines de la Lombardie, comparées  
 à celles de la Suisse, fait ici une différence considérable dans la  
 pente totale. Aussi, dans cette portion du système des Alpes,  
 retrouvons dans les vallées méridionales tous les caractères qui  
 distinguent celle du revers septentrional. — Ceci en passant,  
 pour ne pas taire un des traits saillants qui paroissent  
 distinguer le groupe des Alpes du Tyrol de celui du système  
 Suisse. Je retourne à mon itinéraire.

Perarollo, entre de hauts rochers, est un petit village  
 dont les moulins à scie et la fabrication du charbon paroissent  
 occuper la plus grande partie des habitants. Parvenu à son  
 extrémité, on passe, sur un pont assez beau, la Roita qui  
 sort à gauche d'une crevasse étroite dont les replis obscurs se  
 perdent dans une obscurité effrayante. On ne se douteroit guères  
 qu'elle sort d'une vallée considérable que l'on n'atteint qu'après



une vive et d'une montée périlleuse. On abandonne  
 subitement le val Piave au-dessus duquel on s'élève consi-  
 dérablement. La route, par les contours les plus hardis, gravit  
 une pente de près de  $70^{\circ}$ . Tantôt on la voit, suspendue  
 au-dessus de la tête, enroger les longs pans de murs qui  
 la soutiennent, s'appuyer sur quelque étroite corniche; tantôt  
 placé plus haut, on en domine les replis et l'on recule à la  
 vue de Nabyone où plonger les regards. Du haut de cette  
 paroi la vue s'étend au loin sur le val Piave que l'on  
 quitte et sur les montagnes qui l'encaissent. Au N.E.,  
 dans le lointain, rangées en demi-cercle autour des sources  
 du Piave, les Alpes de la Carinthie s'élèvent au-dessus  
 de toutes les autres leurs têtes chauves et décapitées. Au N.,  
 au-dessus des monts boisés qui occupent le premier plan, pa-  
 roissent les dernières sommets des rocs pelés du Brente  
 qui dominent l'Adige et dont les teintes claires contrastent  
 singulièrement avec le noir des sapins qui couvrent les  
 hauteurs qui nous en séparent. L'absence de cimes neigeuses  
 et de glaciers, la forme bizarre des contours que présentent  
 les sommets dentelés, leur couleur, leur nudité absolue,  
 tout concourt à imprimer à ce tableau un cachet particulier,  
 bien différent de celui que l'on observe en Suisse & les scènes  
 de ce genre.





Bientôt on arrive sur un plateau faiblement incliné dont la végétation rappelle la hauteur à laquelle on se trouve. Des forêts clairsemées, composées d'abord de pins communs (*P. sylvestris*) puis de sapins noirs et compacts (*P. Abies*) variés par quelques mélèzes (*P. larix*) au teint pâle et à la structure légère, ombrageaient un gazon orné encore de quelques fleurs tardives. Nous étions sur les hauteurs de Cadore. La route avec de monter, tourne subitement à D., laisse à droite, à 20 ou 30 minutes, la patrie du Titien, le bourg de Cadore et entre dans la large et profonde vallée de la Boita, sur un des penchans de laquelle on chemine sans difficulté.

Le val Boita ou d'Ampezzo qui, au niveau de la Boita n'est qu'une gorge étroite prend à cette hauteur du plateau où nous nous trouvions, un évasement considérable et présente une large interruption qui sépare les massifs situés au NE du Corderolo, du groupe des Cristallins s'élève avec lesquelles commence la chaîne des Alpes de la Carinthie. Elle est tellement encombrée que les débris forment une sorte de banquette ou d'assise étroite, fort élevée d'abord au dessus de la Boita et sur laquelle sont construits la route et les villages qui la bordent. C'est à des éboulements qu'il faut sans doute attribuer cette configuration, ainsi que

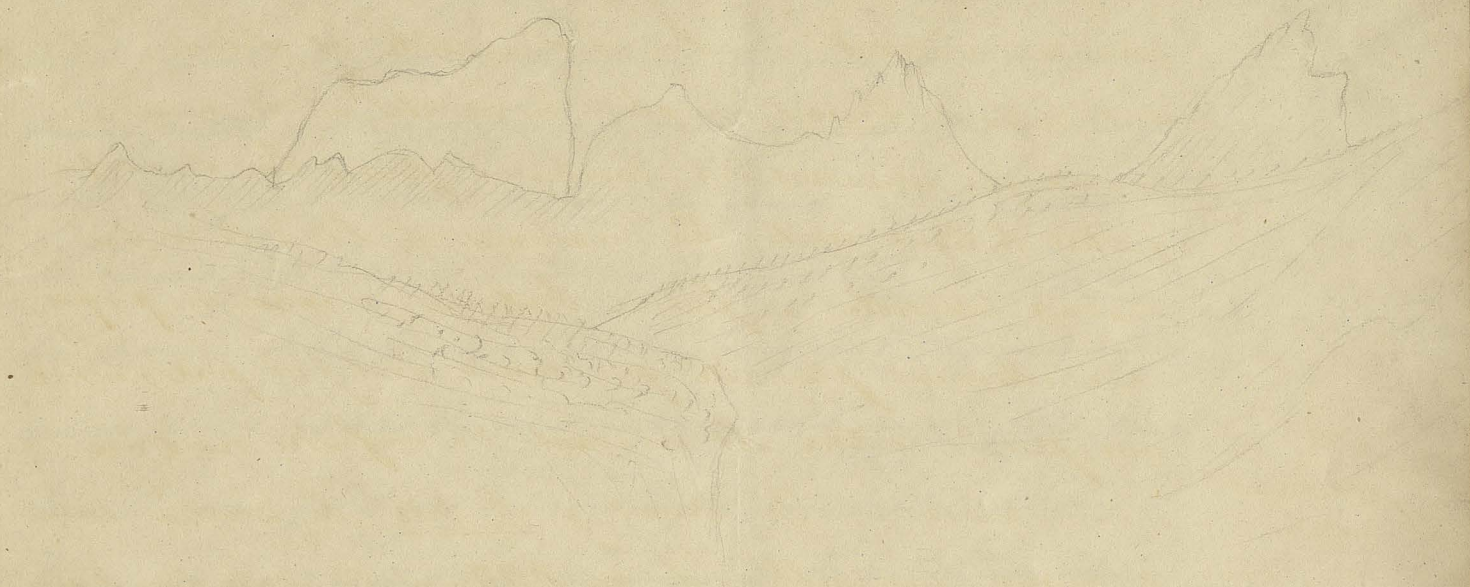


l'amorcement de la montagne de plus de 1000' qui  
masque l'entrée du val Boita et en laisse ignorer l'existence  
jusqu'au moment où l'on a surmonté et obstruée. On  
suit jusqu'à Venas un plan horizontal, où de nombreux  
ravins qui descendent des montagnes forment bien souvent à  
quitter la ligne droite. En avançant le lit de la rivière,  
longtemps invisible au fond de l'abîme, s'exhausse propor-  
tionnellement plus vite que l'axe dont j'ai parlé, ensuite  
que, près de Cortina, ils viennent se confondre dans un  
même niveau. De Venas à St Vito la direction d'abord  
O. tourne insensiblement au N.N.O., et la route nous pro-  
mène successivement au pied des énormes rochers du  
Brente, du Margarethaberg &c. Sur l'autre rive, des  
groupes plus isolés, mais non moins bizarres, terminent  
l'horizon. Ce sont, vers le S., les sommets les plus voi-  
sins de ces monts renommés pour leurs richesses mé-  
talliques dont les mines d'Agordo donnent la preuve;  
plus à N.O. les colonies qui dominent la partie supé-  
rieure du Fassathal que les recherches d'un géographe  
fameux ont rendu si célèbre dans la science. Les murs  
qui soutiennent la route et les matériaux dont elle est  
construite montrent successivement des schistes micacés, des  
chorites schisteux, les sombres mélaphyres, les pâles dolomites

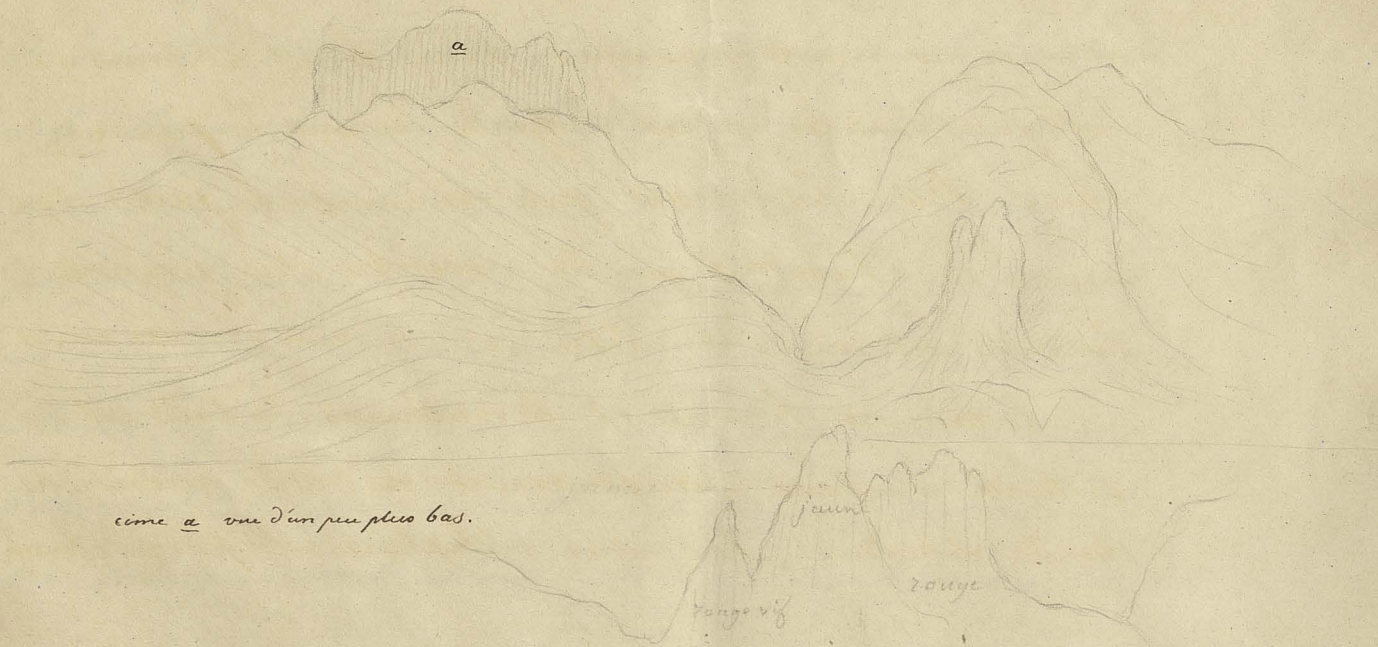
Bontassien Cortina  
Boita.



*Rochers au bord de la Piave vus de Castello,  
au fond du val Boita.*



*Cimes de la Crepa rossa entre  
Castello et Hiltenstein.*



*cime a vue d'un peu plus bas.*

*jaune*

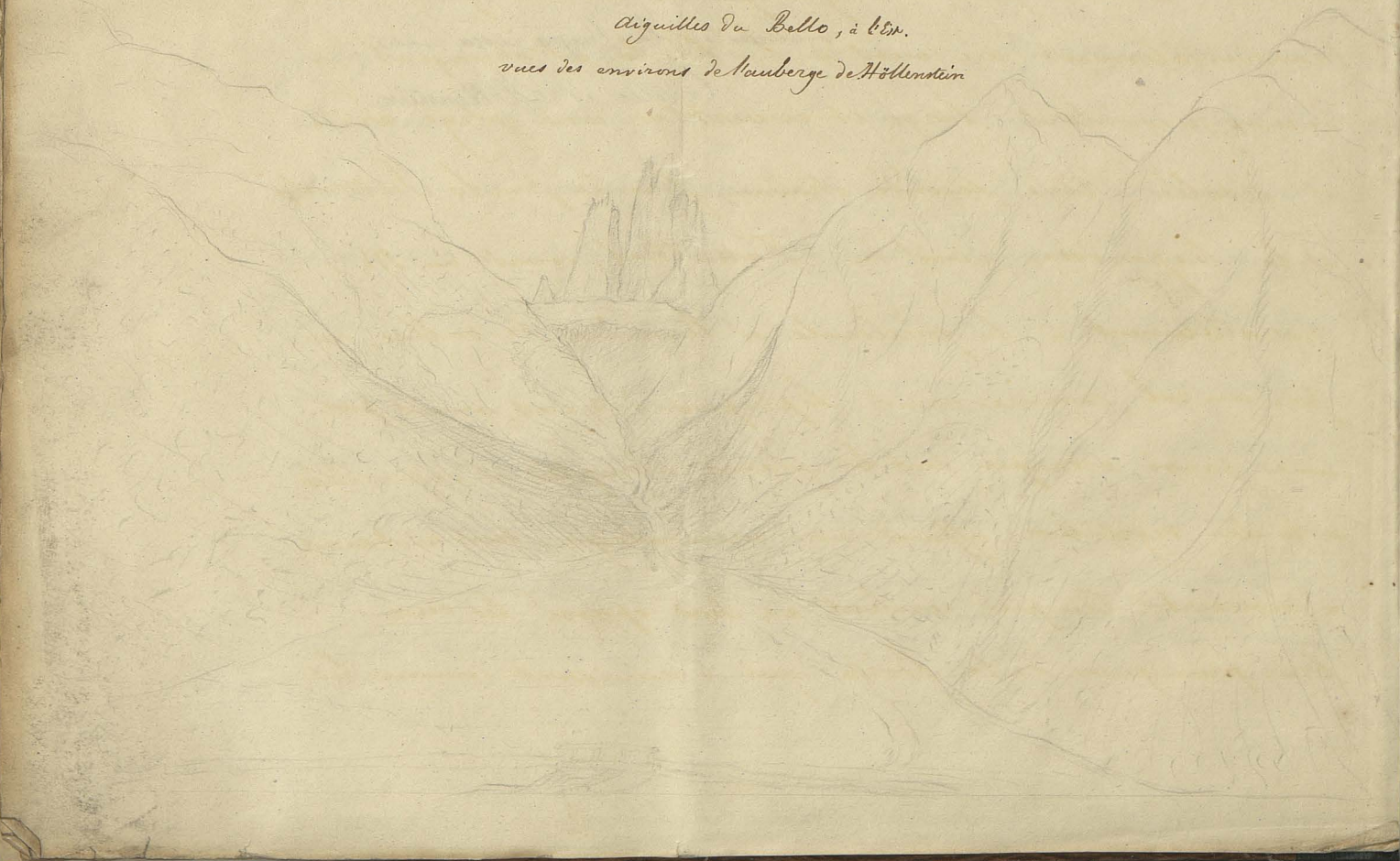
*rouge*



Les Cristallberge au Sud de Höllenstein  
vues des environs de Naurberg.



Aiguilles du Ballo, à l'Est.  
vues des environs de Naurberg de Höllenstein





et d'autres calcaires plus ou moins riches en paillettes métalliques. Après de St Vite finissent les champs de maïs dont les plants rabougris semblent languir loin de leur vraie patrie. Le vignes nous avoit déjà quitté à Songione; les pins du nord avoient commencé à se montrer au niveau de la route au-dessus de Perarollo; à Cortina les pommes de terre, un peu de blé serrasin (*Tagopyrum* vulgare) et les céréales du nord reparoissent pour faire place bientôt aux pâturages de montagne qui déploient leurs tapis serrés partout où le comporte la nature du terrain.

Peu après Cortina ou Ampezzo la vallée est subitement rétrécie par un groupe de rochers qui s'avance transversalement au cours de la Boita et changeant son bassin jusqu'alors large et ouvert en une gorge aride et désolée. Une seconde chaîne, formée par la Seisseralp et la Creparossa vient du Fassathal, court au NE, parallèlement à la précédente et termine la vallée, non par un col, comme dans la plupart des cas, mais par une paroi escarpée dont les flancs abruptes et dépourvus de toute végétation offrent au minéralogiste leurs richesses à découvert. Au pied coulent, en sens opposé, les deux bras principaux de la Boita qui se réunissent comme les

(Volo Vorig  
et les pins?)



deux Doires à Courmayeur. C'est le bras qui vient du  
N.E. que suit la route. Mais ici se répète de point en point,  
sur une échelle plus petite seulement, le phénomène qui caracté-  
rises le débouché du val d'Ampèze dans le val Grève. Un  
dos transversal unit la Crepa rossa aux Cristallberge et semble  
fermer entièrement l' passage au milieu qui s'échappe  
par une crèvasse tortueuse, large à peine de quelques toises,  
qu'on traverse sur un très-beau pont. C'est un Pfaffensprung  
qui égale, s'il ne surpasse en profondeur celui du Gotthard.  
Immédiatement au-dessus de lui, on voit sur un rocher isolé  
comme une colonne, on aperçoit, perché comme un nid d'aigle,  
le château ruiné de Beutelstein, ou simplement Castello, que  
la route n'atteint qu'après de longs détours. Il occupe le point  
 culminant de ce passage et la situation paraît, d'en bas, si  
étrange qu'on doute un moment qu'il soit l'ouvrage des hom-  
mes. Il est à la limite des arbres, à une hauteur que  
je crois pouvoir estimer à 1800 ou 5000', niveau qui  
surpasse sans doute celui de la plupart des constructions de  
ce genre. Un coup d'œil en arrière nous montre encore  
une fois la plus grande partie du val Roita, au-delà duquel  
la vue s'étend sur les montagnes rocheuses qui en bordent  
la rive droite jusqu'aux crêtes bizarrement découpées dont



la base enferme le val Piave entre Longarone & Scenolles  
 (Voyez les esquisses.) Quelques sommets plus rapprochés, au Sud, pos-  
 sent seuls quelques rares champs de neige; les autres, fussent-ils  
 assez élevés pour atteindre la région des neiges éternelles,  
 sont trop escarpés pour leur permettre de s'y fixer.

Je ne puis m'empêcher de faire une remarque sur le  
 singulier aspect que présentent en général les sommets  
 rocheux de cette partie du Tyrol. Rien n'égale l'étonnement  
 dans lequel nous jette la bizarrerie de leurs contours,  
 le hardiesse de leurs formes, la raideur de leurs pentes,  
 leur nudité absolue et leur facilité à se dégrader qui,  
 présentant leurs roches composantes dans toute la pureté  
 d'une cassure toujours fraîche, laissent apercevoir les  
 teintes grisâtres, jaunes, orangées et même le rouge vif qui  
 les colorent. On est surpris de voir des formes qu'on croirait  
 appartenir aux sommets extrêmes d'un Mont Blanc ou  
 d'un Rosa, surgir subitement du sein des forêts, des gazon,  
 et quelquefois de la région du Mais. Ce sont des sommets  
 auxquels il semble manquer une base de triple hauteur  
 au lieu de laquelle nous ne trouvons qu'un faible tapis de  
 gazon ou de débris entassés. Ce sont des Alpes enterrées



sous leurs propres décombres, dont les pics seuls sont encore  
visibles. Certes si la croûte de la terre est soumise à  
un procès de nivellement universel, on peut assurer qu'il  
est plus avancé ici qu'ailleurs. Les cirrus, rongés par les  
agents atmosphériques, si puissants par la continuité de  
leur action, ont été abaissés, le sol des vallées, riche  
de leurs débris, s'est enrichi. Mais pourquoi cette  
action s'est-elle faite d'autant plus énergiquement ici? La  
réponse ne se trouverait-elle point dans la nature même  
beaucoup plus attaquable de ces roches? Le soulèvement  
des porphyres qui traversent les calcaires sur une grande  
longueur, le changement de ces derniers en Dolomites qui en  
fut probablement la suite (Hoffman) et tant d'autres faits  
attestent l'action destructive des foyers volcaniques qui,  
dans des temps postérieurs à leur formation les ont tourmen-  
tés et modifiés, souvent, comme dans les Dolomites, aux  
dépens de leur solidité. Les richesses métalliques qui y  
abondent ne disent-elles pas encore que des injections si  
nombreuses, un mélange si intime, opérés sous l'influence  
d'un feu interne n'ont pu avoir lieu sans qu'on suppose  
un nombre infini de fissures qui aident la pénétration.



tion de la masse entière? Je ne sais, mais il me semble que ces considérations fournissent les éléments d'une explication assez satisfaisante de ce phénomène.

A partir des ruines du vieux château de Reutelsstein, ou, si l'on veut, de Nauberg isolé qui porte le nom de M. Ospitale, on descend lentement d'abord à l'E.N.E., vers la source de la Boita que l'on garde à droite. Cette source sort d'un étang et coule dans une foudrière garnie de sapins, jusqu'à l'endroit où elle se précipite, au-dessous de Castello, dans la crevasse dont j'ai parlé. A gauche s'élèvent les rochers jaunes et rouge de la Crepasosa dont les couches présentent les positions relatives les plus extraordinaires (voy l'esquisse); à droite les Cristallberge présentent alignées les extrémités d'une triple chaîne. Bientôt la descente devient plus rapide, déjà le piteux du Dürrenstein qui menace de fermer le passage est contourné; une large pelouse du vert le plus frais et unie comme un plancher s'étend au N., et dans peu de minutes la station de Willenstein ou Lords reçoit le voyageur fatigué.

Ce lieu est un de ceux qui m'ont fait le plus d'impression. Qu'on se figure un bassin triangulaire, la base à l'O., dont les parois tapissées avec haut de la sombres sapins, relèvent



le vert tendu de la prairie; une route d'un azur plus  
foncé et plus pur que celui du ciel tant vanté d'Italie,  
je n'en excepte pas celui de Gènes; au S. et à N.E., deux  
immenses lacunes, deux fenêtres dont la première laisse  
apercevoir un groupe de rochers dont les formes cristallines  
ont valu probablement à toute cette chaîne le nom  
qu'elle porte, et la seconde montre, dans un lointain  
plus reculé, les aiguilles du Betta, aux sources de la  
Drave... et on n'aura qu'une image imparfaite de  
un petit coin vraiment unique. (Voy. les esquisses)

Höllenstein se compose de l'auberge, d'une grange  
et d'une petite chapelle au bord de la route. Pour la  
première fois depuis longtemps nous retrouvâmes, avec  
l'allemand, la bonne foi et la bonhomie germaniques.  
Cortina est le dernier endroit où l'italien soit parlé et  
compris; l'allemand commence à y dominer; mais on  
peut dire que la chaîne des Crystallberg sépare les  
peuples et les langues comme les pays. Les manières  
toutes bienveillantes du Tyrolien succèdent à la mauvaise  
foi et à l'astuce de l'italien; l'esprit d'ordre et de propreté  
du premier à la saleté dégoûtante du second. On se sent  
de nouveau chez soi, dans son pays et se sentiment à un



charme indéfinissable qui donne à l'âme cette  
sérénité et ce calme si nécessaires pour bien jouir des  
siens de la nature.

À quelques pas de Naumberge les rochers se rapprochent  
de nouveau et ferment un joli bassin, autrefois sans-  
doute séjour d'un lac réduit aujourd'hui à une simple  
flaque. On descend, à travers un défilé bordé de rochers  
effrayants, dans un second bassin beaucoup moins pitto-  
resque dans lequel un ruisseau arrêté dans son cours  
forme un petit lac probablement peu profond. La vue  
s'étend au-delà de cet étroit passage sur les monts neigeux situés  
de l'autre côté du Pusterthal, peut-être la Weissbacher Spitz,  
et le Hochkreuz qui bordent au sud le Tefferenththal;  
mais ils disparaissent à mesure que la route s'élargit. D'ici  
la gorge s'ouvre; les rochers sur la droite, après avoir  
donné naissance à un affluent de la Pienz, s'éloignent  
rapidement. Déjà le joli village de Toblach, avec son  
clocher vert et étamé, s'annonce dans la plaine. Le Pusterthal  
s'ouvre dans toute sa largeur et étale ses prairies charmantes  
et ses collines aux pentes douces et boisées; aucun obstacle  
ne borne la vue du côté de la vallée de la Drave. Des bestiaux,  
des cultivateurs, des villages où tout respire l'aisance animent



le paysage. Je ne sais de quel point on se sent suffoqué  
en quittant ces gorges sombres et solitaires dont les rochers  
nous menaient encore. On est rendu à la société et  
presque à la lumière.

Alfred Guesbry

# Stations entre Venise et Innsbruck.

en postes de 7 milles d'Italie ou 2 milles de poste d'Allemagne.

Venise

Mestre	1.
Trevise	1. $\frac{1}{2}$
Spresiano	1.
Conegliano	1.
Serravalle	1.
Sta Croce	1.
Longarone	1. $\frac{3}{4}$
Perarollo	1. $\frac{1}{4}$
Venas	1.
Cortina ou Ampezzo	1. $\frac{3}{4}$
Höllenstein ou Lando	1. $\frac{1}{4}$
Niederdorf	1.
Brunnenken	1. $\frac{1}{2}$
Niederrinth	1. $\frac{1}{2}$
Mittenwald	1. $\frac{1}{4}$
Sterzing	1.
Brenner	1.
Steinach	1.
Schönberg	1.
Innsbruck	1.

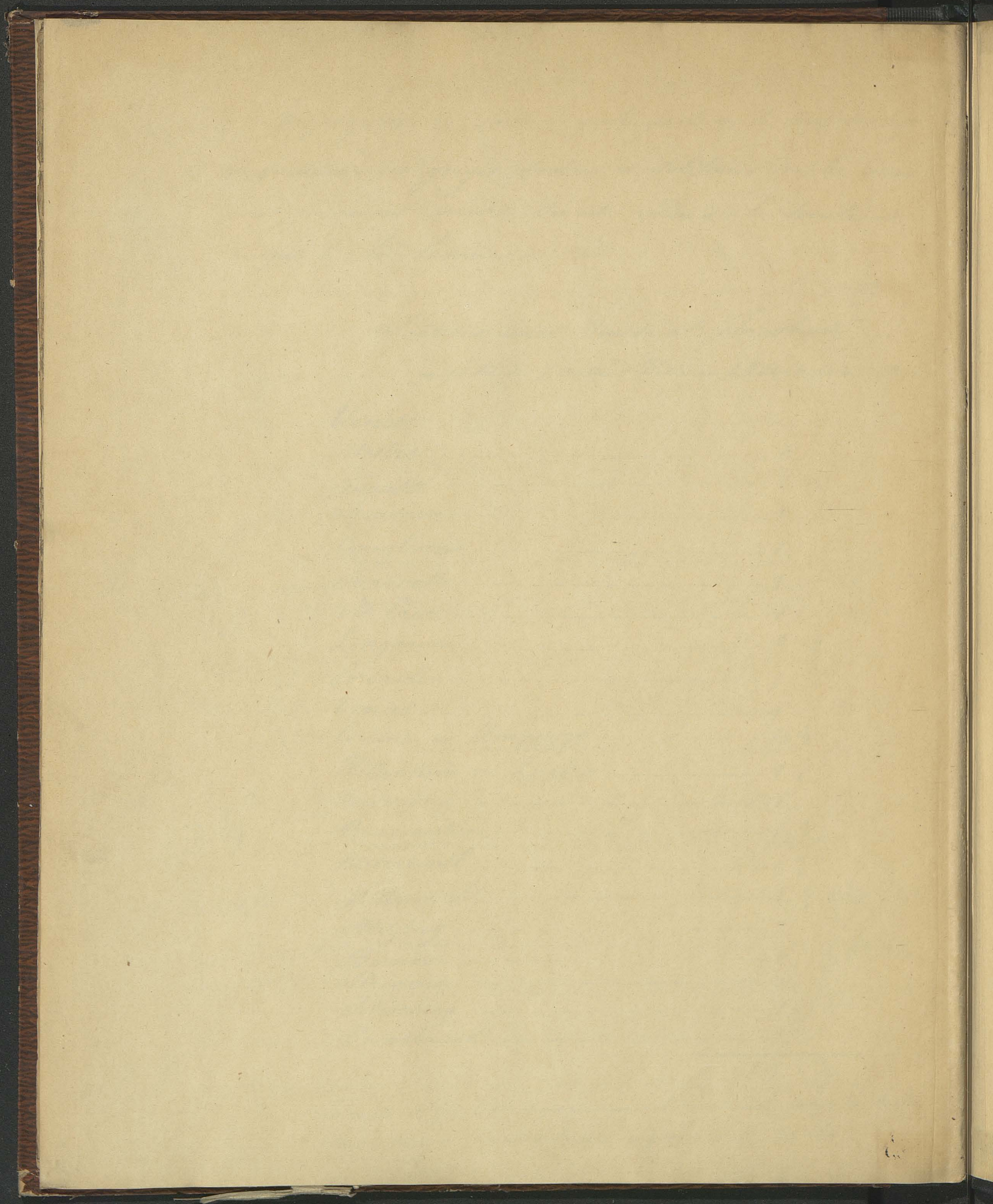
23.  $\frac{3}{4}$

La route est partout supérieurement construite jusqu'au Pustertal; elle a la largeur ordinaire des grandes routes 25-30'.















Guyot, Route par  
Cadore